



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Les lauréats des Prix internationaux
d'alphabétisation de l'UNESCO

2013

Alphabétisations
pour le 21^e siècle

Les lauréats des Prix internationaux
d'alphabétisation de l'UNESCO

2013

Fédération des associations pour la promotion des langues du Guéra (Tchad)

Programme « Alphabétisation en langue maternelle dans la région du Guéra »

Lauréat du Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong

**Autorité nationale de la mission d'alphabétisation, Ministère du développement
des ressources humaines (Inde)**

Mission Saakshar Bharat (Alphabétiser l'Inde)

Lauréat du Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong

Direction de l'éducation des adultes, Ministère de l'éducation (Namibie)

Programme national d'alphabétisation

Lauréat du Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation

Mission Dhaka Ahsania (Bangladesh)

Programme « Ganokendra » (Centres du peuple)

Lauréat du Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation

Organisation « Savoir pour mieux vivre » (Côte d'Ivoire)

*Programme « J'apprends ta langue, tu apprends ma langue,
nous nous comprenons, demain nous appartient »*

Lauréat du Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation



Message de M^{me} Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, à l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation, 8 septembre 2013

L'alphabétisation est un droit et un moteur fondamental du développement humain. Elle ouvre la voie de l'autonomie, de l'acquisition des compétences, de la pleine expression de la culture et de la pleine participation à la société.

Au cours des deux dernières décennies, l'analphabétisme a reculé dans le monde, sous l'impulsion des efforts internationaux et des Objectifs du Millénaire pour le développement. Aujourd'hui, 84 % de la population mondiale sait lire et écrire, contre 76 % en 1990. En 20 ans, la population analphabète a été réduite de plus de 100 millions.

Ce n'est pas encore assez. Derrière ces chiffres, de graves inégalités persistent. Deux tiers des 774 millions d'adultes analphabètes dans le monde sont des femmes. La plupart des enfants et adolescents non scolarisés sont des filles. Des enfants en âge de fréquenter l'école primaire, 57 millions en sont exclus – et 69 millions au niveau secondaire. Ceux qui ont la chance d'aller en classe n'en sortent pas toujours en sachant lire et écrire. Même dans les pays économiquement développés, une trop grande proportion de la population ne maîtrise pas les compétences de base en lecture et en écriture. C'est un frein considérable au plein épanouissement de la personne, au développement des sociétés, à la compréhension mutuelle entre les peuples.

Cette situation est d'autant plus grave que l'essor des nouvelles technologies et des sociétés modernes du savoir font de la maîtrise de l'écrit une compétence incontournable. L'alphabétisation est la première condition pour dialoguer, communiquer, s'intégrer dans les nouvelles sociétés connectées. Les jeunes ont besoin de nouvelles compétences pour entrer et réussir sur le marché du travail, maîtriser plusieurs langues, comprendre la diversité des cultures, se former eux-mêmes tout au long de la vie. L'alphabétisation est la clé de l'acquisition des connaissances, des savoir être, savoir faire et savoir vivre ensemble qui fondent la

citoyenneté moderne. Elle est plus que jamais la pierre angulaire de la paix et du développement au 21^e siècle.

L'alphabétisation est donc bien davantage qu'une priorité éducative. Elle est l'investissement d'avenir par excellence, et la première étape de toutes les nouvelles alphabétisations au 21^e siècle. Nous voulons un siècle où chaque enfant sait lire et utiliser cet atout pour gagner en autonomie. En cette Journée internationale de l'alphabétisation, nous appelons tous les gouvernements à s'unir pour réaliser ce rêve. Il exige de nouveaux financements, des politiques conçues avec les populations concernées, de nouvelles formes d'action, plus innovantes, tirant pleinement parti des nouvelles technologies. Les progrès de ces dernières années montrent que c'est possible, et l'UNESCO s'engage à tout mettre en œuvre pour y parvenir.

A handwritten signature in black ink, reading "Irina Bokova". The signature is fluid and cursive, with the first name "Irina" and the last name "Bokova" clearly distinguishable.

Irina Bokova

Prix internationaux d'alphabétisation 2013

Depuis 1967, l'UNESCO décerne les Prix internationaux d'alphabétisation aux initiatives remarquables et innovantes visant à promouvoir l'alphabétisation et l'éducation non formelle. Au fil des années, les prestigieux Prix d'alphabétisation de l'UNESCO ont récompensé plus de 460 projets et programmes mis en œuvre par des gouvernements et des organisations non gouvernementales à travers le monde.

Chaque année, les Prix internationaux d'alphabétisation de l'UNESCO mettent l'accent sur un thème spécifique. En 2013, le thème choisi est « Alphabétisations pour le 21^e siècle ».

Plus de 45 ans de Prix d'alphabétisation

Les Prix internationaux d'alphabétisation de l'UNESCO sont les plus anciens prix dans le domaine de l'éducation. Depuis **1967**, l'UNESCO récompense des programmes d'alphabétisation réussis et innovants dans le but de valoriser l'excellence et d'inspirer de nouveaux projets dans le domaine de l'alphabétisation à travers le monde.

Les deux prix décernés sont le Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation et le Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong.

Le Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong a été créé en 1989, grâce à la générosité du gouvernement de la République de Corée, en l'honneur



© Woonbo Foundation of Culture pour KS

de la contribution exceptionnelle faite à l'alphabétisation, il y a plus de 500 ans, par le roi Sejong (1397-1450 av. J.-C.) qui fut à l'origine du « hangul », l'alphabet coréen. Le Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong accorde une attention particulière au développement et à l'utilisation des cours d'alphabétisation en langue maternelle. Deux prix sont décernés chaque année et chaque lauréat se voit accorder 20 000 dollars, une médaille et un diplôme.

Prix internationaux d'alphabétisation 2013

Le Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation

a été instauré en 2005 grâce à la générosité du gouvernement de la République populaire de Chine en l'honneur du grand penseur chinois Confucius. Le Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation met en avant l'alphabétisation en milieu rural et à destination des jeunes non scolarisés, en particulier les femmes et les filles. Trois prix sont décernés chaque année et chaque lauréat reçoit 20 000 dollars, une médaille et un diplôme.

Le jury

Un jury international, nommé par le Directeur général de l'UNESCO, se réunit à Paris une fois par an pour sélectionner les lauréats. Le jury est constitué de professionnels de haut niveau et universitaires exerçant dans le domaine de l'éducation, nommés pour une période de trois ans. Les candidatures pour les Prix sont soumises par les États membres ou par des organisations internationales non gouvernementales en partenariat officiel avec l'UNESCO. Le jury est actuellement composé de cinq experts.



© DR Confucius Cultural Week pour Confucius



TCHAD

Au Tchad, les langues maternelles au cœur de l'alphabétisation

La Fédération des associations de promotion des langues du Guéra a reçu le Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong pour son programme « Alphabétisation en langue maternelle dans la région du Guéra »



© Fédération des associations pour la promotion des langues du Guéra

Le Guéra est une région charnière entre le nord et le sud du Tchad, qui compte 553 795 habitants (Recensement général de la population de 2009), et où le taux d'analphabétisme atteint environ 89 %, dont 92 % sont des femmes.

Le Guéra regorge de potentialités sur le plan de l'agriculture et de l'élevage, qui pourraient lui permettre de couvrir ses besoins alimentaires, mais aussi ceux des régions voisines. Cependant, l'analphabétisme d'une communauté est source de sous-développement, de problèmes de santé, de malnutrition, de manque de confiance en soi et de manque de connaissance des droits civiques – des conditions qui touchent grandement la population du Guéra.

Afin de pallier cette situation, la Fédération des associations de promotion des langues du Guéra (FAPLG) propose de promouvoir le développement social et humain de la population du Guéra, en réduisant de moitié le taux d'analphabétisme grâce à l'alphabétisation en langue maternelle, option jugée la plus rapide et la plus efficace dans l'optique du développement.

La Fédération s'est vue décerner le Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong pour ses efforts en matière de promotion de l'éducation en langue maternelle, de formation et de création d'activités génératrices de revenus, visant à réduire de moitié le taux élevé d'analphabétisme dans la région et les régions



© Fédération des associations pour la promotion des langues du Guéra

limitrophes d'ici à 2025. L'organisation a pour objectif principal de développer les 26 langues de la région du Guéra en vue de les utiliser pour l'alphabétisation et l'éducation des adultes.

Depuis sa création en 2001, la Fédération, une organisation de la société civile, compte à son actif 7 645 apprenants alphabétisés, dont 5 446 femmes, répartis dans les 15 langues qui sont déjà codifiées. L'âge de ces apprenants varie de 15 à 60 ans.

Le programme Alphabétisation en langue maternelle dans la région du Guéra offre un cursus de quatre campagnes d'alphabétisation de six mois en langue maternelle. Durant les deux premières années, les apprenants se consacrent à la maîtrise de la lecture et de l'écriture en langue maternelle. Puis, les plus jeunes apprenants sont orientés vers les classes de transition de la langue maternelle vers le français. Les apprenants désireux de poursuivre leur cursus scolaire sont dirigés vers l'école officielle.

« Mes parents m'ont donnée en mariage très tôt, je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école comme les autres filles de la ville, qui sont devenues aujourd'hui des fonctionnaires, mais maintenant, avec ce que j'ai appris dans le centre d'alphabétisation, je suis très contente, car je peux déjà lire et écrire. Ma vie a changé et j'arrive à m'organiser mieux qu'avant dans mon foyer », raconte Adama Ali, apprenante de la Fédération, résidant à Banda, à 15 km de

Mongo, chef-lieu de la région, au sein de la communauté Dadjo.

De leur côté, les adultes sont orientés vers les centres d'alphabétisation fonctionnelle où, encadrés par des professionnels, ils étudient des techniques scientifiques sur l'agriculture et l'élevage qui leur permettent d'accroître leur productivité. Après un suivi de deux ans par la FAPLG, ces centres sont organisés en groupements d'intérêt communautaire, et évoluent dans le cadre d'un développement socio-économique pour l'amélioration de leur vie.

En plus du programme d'alphabétisation des adultes, la FAPLG développe aussi un programme préscolaire qui consiste à donner une éducation de base dans la langue maternelle aux enfants âgés de 5 à 6 ans, avec un temps pour le français oral afin de les préparer à aborder en toute confiance l'école officielle.

Au Tchad, où 78 % de la population vit en milieu rural, c'est grâce à ce type d'initiative que le développement durable pourra être atteint en ce 21^e siècle.

Antoine Cardey



INDE

L'Inde fait de l'alphabétisation des femmes un impératif de développement

Un plan national d'alphabétisation ambitieux s'appuyant sur de solides fondements établis au cours de deux décennies d'efforts en faveur de l'alphabétisation en Inde a remporté le Prix d'alphabétisation UNESCO-Roi Sejong. Ce programme traduit un engagement ferme de longue date, et porte une vision claire de l'édification d'une société entièrement alphabétisée, ciblant particulièrement les filles et les femmes.



© National Literacy Mission Authority

Le taux d'alphabétisation dans le pays a augmenté, passant de 52,2 % en 1991 à 64,8 % en 2001, puis à 74 % en 2011. Dans sa nouvelle version, le programme de National Literacy Mission Authority (NLMA) [Direction de la Mission nationale d'alphabétisation] vise à atteindre un taux d'alphabétisation de 80 % d'ici à 2017, et à réduire l'écart entre les sexes de 16 % en 2011 à 10 % d'ici à 2017.

Le programme d'un montant de 1 milliard de dollars, qui s'est fixé pour objectif le chiffre de 70 millions d'apprenants d'ici à 2017, dont une majorité de femmes, est un signe manifeste de la volonté du pays d'amplifier son action en faveur de l'alphabétisation.

En 2009, année de lancement du programme, la Présidente indienne Pratibha Patil en a souligné l'un des aspects les plus remarquables quand elle a déclaré : « L'alphabétisation des femmes est appelée à devenir un multiplicateur d'efficacité pour tout notre développement social. » Ciblant 372 districts où l'alphabétisation des femmes représente un défi majeur, le programme fonctionne avec la participation active des intéressées.

Il aborde l'alphabétisation selon une perspective d'intégration et englobe dans son champ d'action l'alphabétisation fonctionnelle, l'éducation de base, le développement des compétences professionnelles et la formation continue.

La Mission Saakshar Bharat (Alphabétiser l'Inde) recourt à différentes modalités pour transmettre les compétences de base en alphabétisation. En plus d'une campagne



© National Literacy Mission Authority

de masse sur la base du bénévolat, le programme organise des camps en internat où des jeunes âgés de 15 à 25 ans qui n'ont pas pu terminer le cycle de l'éducation de base bénéficient d'une deuxième chance. Par son volet d'éducation de base libre, il permet aux nouveaux alphabétisés de poursuivre leur apprentissage et d'atteindre un niveau d'éducation de base équivalant à 10 années de scolarité formelle. L'instruction en matière d'alphabétisation informatisée a, en outre, été mise en place avec succès dans un certain nombre de villages. Des compétences professionnelles sont également dispensées dans 271 centres spéciaux, et près de 150 000 centres d'éducation des adultes accueillent des jeunes et des adultes.

Les ONG jouent un rôle de premier plan dans le programme Saakshar Bharat. Elles gèrent les 32 centres de ressources d'État fournissant au programme un soutien pédagogique, et élaborent des matériels d'apprentissage dans la langue de prédilection des apprenants. Des abécédaires spécifiques à chaque État ont été créés dans les 26 langues parlées en Inde, et un groupe d'experts veille à leur qualité. Les centres de ressources d'État forment également des bénévoles et les sensibilisent aux questions de genre ainsi qu'aux questions sociales et culturelles.

Un système novateur d'évaluation et de certification de l'alphabétisation conçu conjointement par l'Indian National Institute of Open Schooling (NIOS) et la Direction de la Mission nationale d'alphabétisation permet de renforcer la motivation des apprenants. Près de 20 millions d'apprenants, dont 70 % de femmes, ont reçu un certificat attestant qu'ils

avaient acquis les compétences de base en alphabétisation au cours des trois dernières années.

La Mission possède une structure de gestion participative et décentralisée ainsi qu'un solide système de suivi. Les Gram Panchayat, assemblées autonomes des villages et des petites villes, planifient et mettent en œuvre le programme avec des fonds apportés par le budget national et par celui des États.

La participation active d'un ensemble de parties prenantes et de partenaires constitue la spécificité de ce programme. Par exemple, des entreprises du secteur public ont financé à hauteur de près de 4 millions de dollars la création d'un millier de centres modèles pour l'éducation des adultes ainsi que leur équipement en ordinateurs, téléviseurs, projecteurs et bibliothèques, dans le cadre de leur engagement en matière de responsabilité sociale des entreprises. La Mission a également mobilisé un grand nombre de célébrités dans son action de plaidoyer en faveur de l'alphabétisation pour contribuer à créer un environnement propice à l'apprentissage.

Face à l'immense défi que représente l'alphabétisation de près de 272 millions de personnes dans le pays, l'approche globale, intégrée et innovante adoptée par la Mission nationale d'alphabétisation est une tentative louable d'autonomiser les personnes et d'améliorer l'alphabétisation en Inde.

Venkata Subbarao Ilapavuluri



NAMIBIE

Promouvoir le développement social, culturel et économique à travers le pays en vue d'améliorer la qualité de vie pour tous

La Direction de l'éducation des adultes du Ministère de l'éducation en Namibie a reçu le Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation pour son Programme national d'alphabétisation



© Directorate of Adult Education

Le jury des prix internationaux d'alphabétisation de l'UNESCO a félicité le Gouvernement namibien pour son engagement ferme, à travers son Programme national d'alphabétisation en faveur de l'alphabétisation des jeunes et des adultes, qui a conduit à une augmentation de 24 % du taux d'alphabétisme en 20 ans.

En effet, selon le recensement national 2011 de la population et du logement, le taux d'alphabétisme est passé de 65 % en 1991 à 89 % en 2011, et le gouvernement espère atteindre un taux d'alphabétisme des adultes de 90 % d'ici à 2015. Ces résultats impressionnants sont attribuables au travail effectué par le Programme national d'alphabétisation (PNA) lancé en 1992, soit tout juste deux ans après l'indépendance de la Namibie, avec pour objectif d'alphabétiser tout le pays et de doter sa main-d'œuvre des compétences lui permettant de contribuer au développement du pays.

Conscient de l'importance d'éduquer aussi bien les jeunes que les adultes pour parvenir à un développement social, culturel, économique et humain, le gouvernement a alloué plus de 6 % de son produit national brut au secteur de l'éducation.

Sous l'égide de la Direction de l'éducation des adultes, le PNA offre la possibilité de s'instruire aux jeunes non scolarisés et aux adultes défavorisés dans



tout le pays. L'objectif est de permettre aux apprenants d'acquérir des connaissances, des compétences et des attitudes positives qui amélioreront leur qualité de vie et leur capacité à contribuer au développement de leur communauté et du pays. S'appuyant sur des politiques et des lois inclusives, le programme a mis au point une approche holistique d'un apprentissage tout au long de la vie qui mêle l'alphabétisation de base et fonctionnelle à diverses compétences permettant de faire face à des questions telles que la santé et l'emploi, ainsi qu'à des questions liées au développement personnel, socioculturel, économique et environnemental.

Le PNA met en place des programmes d'alphabétisation de base et de postalphabétisation et offre aux diplômés la possibilité de poursuivre leur apprentissage. Le cycle d'alphabétisation de base consiste en une formation de trois ans avec une moyenne de 240 heures par an. Les deux premières années combinent une alphabétisation fonctionnelle de base dans la langue maternelle, proposée dans 11 langues locales, et les compétences nécessaires dans la vie courante. L'anglais est introduit pendant la troisième partie de la formation. Le niveau atteint à l'issue de l'ensemble de la formation équivaut à celui de la quatrième année du système d'enseignement primaire formel. La Direction offre plusieurs possibilités pour

poursuivre l'apprentissage, ciblant une grande diversité de groupes d'apprenants, y compris les personnes handicapées.

La Direction met en œuvre le programme à travers tout le pays par le biais de structures décentralisées qui établissent des liens entre les gouvernements aux niveaux central, régional et des districts. Cette décentralisation permet à la Direction de mettre l'apprentissage à la portée des communautés, d'encourager leur implication et d'appuyer les initiatives de développement local.

Le PNA coopère avec plusieurs ministères ainsi qu'avec le secteur privé, des ONG et des organisations religieuses afin de répondre aux différents besoins en termes de contenus, de méthodes, d'apprenants et d'éducateurs. Le Ministère de l'éducation finance 2 % du budget total de la Direction, des fonds étant aussi apportés par d'autres sources, notamment par le Ministère de la jeunesse, du sport et de la culture, et celui de la défense.

Le développement rapide du Programme national d'alphabétisation en Namibie offre une démonstration digne d'éloge du fait que l'engagement à long terme d'un gouvernement et une législation et des politiques inclusives associés à une approche holistique de l'apprentissage tout au long de la vie permettent de réduire l'analphabétisme.

Sayeeda Rahman



BANGLADESH

Autonomisation personnelle et communauté solidaire

La Dhaka Ahsania Mission
reçoit le Prix UNESCO-
Confucius d'alphabétisation
2013 pour son programme
Ganokendra (Centres du
peuple)



© Dhaka Ahsania Mission

Le programme Ganokendra, créé par la Dhaka Ahsania Mission (DAM), intègre l'alphabétisation et l'apprentissage des compétences nécessaires dans la vie courante dans le but de remédier au taux élevé d'analphabétisme au Bangladesh, huitième pays le plus peuplé au monde. Avec ses 4 193 « centres du peuple » (ganokendra en bengali), il est l'un des principaux acteurs d'un mouvement social qui aide les citoyens à devenir des membres actifs de leur communauté.

« L'alphabétisation et l'apprentissage des compétences par le biais du Chaderhat Ganokendra a changé ma vie », déclare Amina, du Narshangdi District, à 50 km au nord-est de Dhaka. Elle avait 39 ans, était veuve depuis peu et sans ressources avec trois jeunes enfants lorsqu'elle a bénéficié du programme. « Le prêt que m'a accordé le programme de microcrédit de la DAM m'a été d'un grand secours pour mettre ma formation en pratique dans une bananeraie. Aujourd'hui, je gagne assez d'argent pour nourrir ma famille, ce qui était mon rêve. J'aide aussi d'autres personnes autour de moi à s'occuper de leur culture de bananiers. J'encourage d'autres femmes en détresse à s'assumer en leur montrant mon propre exemple. Je suis persuadée que beaucoup de familles pauvres peuvent changer de condition grâce à l'éducation et à l'apprentissage dispensés par Ganokendra, avec le soutien de petits crédits d'une institution locale. »

Amina n'est qu'un exemple parmi près de sept millions de personnes ayant bénéficié, de diverses manières, du programme Ganokendra, qui offre aussi une assistance en matière de santé, notamment par l'éducation sanitaire (dont ont profité près de 2,5 millions de personnes à ce jour), en matière d'apprentissage



© Dhaka Ahsania Mission

des compétences et de demandes relatives aux droits humains et sociaux.

L'efficacité du Ganokendra repose sur une apparente contradiction : l'auto-développement assisté. Selon Ehsanur Rahman, Directeur exécutif de la DAM, « en travaillant avec les gens sur le terrain, la DAM a compris que la majorité silencieuse avait besoin d'une organisation bien à elle, telle que le Ganokendra ». Ces centres communautaires gérés par leurs membres contribuent à l'émergence d'une société de l'apprentissage. Ils favorisent l'autonomisation sociale et l'autosuffisance économique, soutiennent l'accès aux services gouvernementaux et aident les personnes défavorisées à mobiliser leur potentiel.

Le rôle principal du Ganokendra est d'encourager l'alphabétisation, d'inciter les personnes qui en sortent « diplômées » à continuer de fréquenter leur centre local et d'aider à concevoir et à mener des activités qui répondent aux besoins des utilisateurs.

À mesure que les talents individuels s'épanouissent, le bien-être au sein de la communauté augmente, et les résultats obtenus localement sont diffusés par l'intermédiaire des Centres de ressources communautaires, fournissant des modèles qui peuvent être adaptés aux situations propres à d'autres localités. Ce modèle d'échange entre une institution, des individus et des communautés a inspiré une collaboration fructueuse entre des centres d'apprentissage formel et non formel, des ONG, le gouvernement et des programmes de santé.

La DAM, initiatrice du programme Ganokendra, a été fondée en 1958 par le célèbre éducateur et réformateur social Khan Bahadur Ahsanullah (1874-1965). Dans les années 1970, elle a élargi son mandat philanthropique initial aux questions d'égalité des genres, d'éducation et de développement social, de santé, de justice sociale et d'environnement ainsi qu'aux problèmes de réduction des risques de catastrophes naturelles et d'atténuation de leurs effets.

Elle a créé les Centres du peuple dans le but d'atteindre les membres de la société les plus pauvres et les plus défavorisés, en particulier les femmes. L'histoire d'Amina offre un exemple parlant de la contribution du programme à la dynamique de progrès social que connaît le Bangladesh, un pays que l'on a longtemps cru condamné à rester l'un des plus pauvres du monde.

Clare Cleret



CÔTE D'IVOIRE

Renforcer les acquis dans la langue maternelle

L'ONG ivoirienne « Savoir pour mieux vivre » a reçu le troisième Prix UNESCO-Confucius d'alphabétisation pour son action en faveur de l'apprentissage en langue maternelle



© Savoir pour mieux vivre

Sénoufo, dioula, baoulé, bété, yacouba, agni... La Côte d'Ivoire compte officiellement 60 langues en marge du français, qui reste la principale langue d'enseignement, pratiquée par près de 70 % des Ivoiriens. Certaines langues, en revanche, ne sont parlées que dans quelques villages. C'est le cas du gban, parlé par les Gagous, un peuple mandingue du centre-ouest du pays.

Or, on le sait, un enfant qui apprend dans sa langue maternelle a plus de chance de réussir sa scolarité. C'est aussi une manière de valoriser sa culture d'origine. C'est la raison pour laquelle l'ONG ivoirienne « Savoir pour mieux vivre » (SAPOMIVIE) s'emploie, depuis 2006, à initier les élèves à la culture et à l'écriture dans les différentes langues du pays. Son projet « J'apprends ta langue, tu apprends ma langue, on se comprend, demain nous appartient » a déjà bénéficié à près de 3 500 personnes, des élèves pour la plupart, mais aussi des adultes jusqu'à 60 ans.

S'appuyant sur les chants, les jeux et du matériel pédagogique adapté, cette ONG parcourt le pays, de Yamoussoukro à Abidjan, en passant par Bouna, pour dispenser des cours d'alphabétisation et renforcer les acquis dans la langue maternelle, dans un pays où seules 63 % des femmes de 15 à 24 ans savent lire et écrire, contre 72 % des hommes de la même tranche d'âge (Source : Institut de statistique de l'UNESCO). Les formateurs, une



© Savoir Pour Mieux Vivre

centaine de volontaires au total, dont dix permanents, s'appuient également sur des éditions bilingues de livres de littérature pour la jeunesse comme *Les confidences de Médor*, de Micheline Coulibaly, un ouvrage au programme des classes de 5^e, traduit en 23 langues, dont le sénoufo et le bamana. Des syllabaires en malinké, attié, abidji, koulango ou dan sont également utilisés.

« Notre travail dans les établissements scolaires se fait en dehors des horaires de cours, pendant les heures de bibliothèque, par exemple, pour ne pas susciter de mécontentement chez les parents. Nos cours sont gratuits et nous passons une sorte de contrat avec les chefs d'établissement pour qu'ils adhèrent à notre projet. Notre méthode est pleinement participative », explique Mical Dréhi Lorougnon, qui dirige SAPOMIVIE.

Faciliter la communication avec les parents restés au village, éviter de se sentir étranger à la culture familiale, dépasser la gêne que peut entraîner l'emploi d'une langue autre que le français : telles sont quelques-unes des motivations des élèves qui assistent aux cours dispensés par l'ONG.

« Je viens à ce cours pour apprendre à parler ma langue maternelle, explique Samira Zamblé, en 6^e au Lycée Sainte-Marie de Cocody (Abidjan). Car, quand je vais à Adjamé, ma tante me parle le gouro que je

ne comprends pas et certains se moquent de moi. » Sa camarade Alexia Mayzan voudrait, elle aussi, pouvoir communiquer davantage avec ses parents : « Lorsqu'ils parlent l'agni ou l'abidji, j'aimerais ne pas avoir à leur demander toujours la signification en français. »

« Savoir parler, lire et écrire dans sa langue est un droit », insiste Mical Dréhi Lorougnon. Tout simplement.

Lucía Iglesias



Inde

© National Literacy Mission Authority



Côte d'Ivoire

© Savoir pour mieux vivre



Bangladesh

© Dhaka Ahsania Mission



Namibie

© Directorate of Adult Education



© Dhaka Ahsania Mission

Bangladesh



© Directorate of Adult Education

Namibie



© Fédération des associations pour la promotion des langues du Guéra

Tchad



© National Literacy Mission Authority

Inde



© Savoir pour mieux vivre

Les lauréats du concours du meilleur polyglotte, Savoir pour mieux vivre, Côte d'Ivoire



De gauche à droite :
© Fédération des associations pour
la promotion des langues du Guéra
© National Literacy Mission Authority
© Fédération des associations pour
la promotion des langues du Guéra
© Dhaka Ahsania Mission
© Directorate of Adult Education

Alphabétisations pour le 21^e siècle



L'UNESCO souhaite exprimer sa profonde reconnaissance et sa gratitude :

- AU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE QUI, PAR SON GÉNÉREUX SOUTIEN, A PERMIS D'ATTRIBUER LE PRIX D'ALPHABÉTISATION UNESCO-ROI SEJONG DEPUIS 1989
- AU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE QUI, PAR SON GÉNÉREUX SOUTIEN, A PERMIS D'ATTRIBUER LE PRIX UNESCO-CONFUCIUS D'ALPHABÉTISATION DEPUIS 2005

Section de l'alphabétisation et de l'éducation non formelle
Division de l'apprentissage de base et du développement des compétences
UNESCO

7, place de Fontenoy
75 352 PARIS 07 SP, France

e-mail : literacyprizes@unesco.org

www.unesco.org/fr/literacy